

Québec français



L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise

Les difficultés d'apprentissage d'ordre culturel

Ping Wang

Number 90, Summer 1993

Le français : langue commune

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44532ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wang, P. (1993). L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise : les difficultés d'apprentissage d'ordre culturel. *Québec français*, (90), 48–50.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise

les difficultés d'apprentissage d'ordre culturel

Ping WANG

Les aspects culturels de l'enseignement d'une langue seconde sont souvent négligés. Suite à la publication de l'article *L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise—les difficultés d'ordre linguistique*, dans le numéro 89 de *Québec français*, nous allons mettre en évidence quelques aspects de la culture qui ont des incidences sur l'apprentissage du français. Quatre aspects seront décrits : le rapport entre la langue et la culture ; le rapport communication et culture ; le rapport communication non-verbale et culture ; les méthodes d'enseignement du français et la culture.

Le rapport entre la langue et la culture

La langue est un élément fondamental de la culture. Les mots sont des construits qui expriment les diverses façons de voir le monde. De plus, l'enfant apprend en même temps la langue et la culture : « Au niveau de l'individu, le savoir socio-culturel se construit, en langue maternelle, en même temps que, et conjointement avec le développement du système linguistique »¹.

L'enfant apprend en même temps la connaissance de la phrase et son adéquation à une situation. Il apprend quand parler et quand se taire, avec qui parler et de quelle façon. Cela fait en sorte que l'immigrant chinois, confronté à un nouveau monde, va éprouver de la difficulté à exprimer ses idées en français, à bien choisir les mots, à bien faire passer son message.

Le rapport communication et culture

Parmi les approches de l'enseignement des langues secondes, certaines sont dites « communicatives ». Ces dernières mettent l'accent sur le lien entre communication et culture : « Désormais, apprendre à communiquer, c'est apprendre à communiquer culturellement »¹.

Donnons deux exemples qui mettent en évidence les différences culturelles entre Chinois et Québécois de souche. Dans la culture chinoise, il faut être modeste même dans une situation de recherche d'emploi. Le candidat aura tendance à minimiser ses compétences et expériences antérieures devant son futur employeur alors que le Québécois de souche aura appris dans un cours de recherche d'emploi à mettre en évidence ses talents spécifiques.

Devant un compliment d'appréciation sur ses compétences ou son apparence, une personne de culture chinoise niera les affirmations de son interlocuteur par souci de modestie. Dans la même situation, un Québécois manifestera son contentement vis-à-vis de ces jugements d'appréciation.

Ces exemples permettent de mieux comprendre en quoi l'immigrant chinois aura parfois de la difficulté à apprendre ou à utiliser certaines formules courantes, certaines expressions puisqu'elles iront à l'encontre de ses us et coutumes.

Le rapport communication non-verbale et culture

Les Chinois n'ont pas l'habitude d'exprimer leurs émotions de façon verbale. C'est ainsi qu'ils développent davantage leurs moyens de communication non-verbale. Cette attitude amène la personne chinoise à créer « son petit jardin secret ». À force de contact prolongé avec la Chine, J.M. Huon de Kermadec en est venu lui-même à construire son propre coin réservé et clos :

« De plus, le Chinois, dans sa famille et son métier, a toujours su préserver son petit jardin secret et lancer un sourire amusé sur les autres et sur lui-même. C'est sur ce point, sans doute, que j'ai été le plus marqué par la Chine. Me revoyant après des années de séparation, mon frère me fit remarquer que j'étais devenu très difficile à cerner. Peut-être s'apercevait-il que, comme tout Chinois, -traditionaliste ou communiste (encore que le communisme demeure une forme très marquée de conformisme)-, j'avais développé au plus profond de moi-même un coin réservé et clos, ce qui est la réalité de la liberté de l'homme »² Quand un Chinois prend contact avec un phénomène qui le choque, il a tendance à se recroqueviller et à rechercher l'équilibre de son jardin intérieur.

Au niveau de l'apprentissage et de la pratique du français, cela illustre en quoi l'apprenant chinois ne peut ou ne veut utiliser les mots et les formules qui conviennent à l'expression de ses sentiments réels.

**QUAND UN CHINOIS PREND CONTACT
AVEC UN PHÉNOMÈNE QUI LE CHOQUE,
IL A TENDANCE À SE RECROQUEVILLER ET À RECHERCHER
L'ÉQUILIBRE DE SON JARDIN INTÉRIEUR.**

**Les méthodes
d'enseignement du français
et la culture**

Méthodes traditionnelles d'enseignement pratiquées en Chine

Aux yeux des enseignants québécois, les Chinois semblent moins autonomes et moins impliqués dans la classe. Cela s'explique en partie par les méthodes traditionnelles utilisées en Chine. Généralement, l'enseignant commence par expliquer les mots inconnus, puis analyse la grammaire et fait faire des exercices comme paraphraser, réciter, répéter, etc. S'il s'agit d'un cours d'enseignement de l'oral, il utilise le dialogue comme méthode de formation mais n'accorde pas d'importance aux techniques d'animation ou de motivation qui pourraient stimuler l'intérêt et la participation des apprenants.

Si les Chinois semblent moins impliqués, c'est également qu'ils ne sont pas habitués à l'utilisation des jeux comme méthode de formation en classe. Pour eux, la formation est quelque chose de sérieux et ils ont du mal à s'adapter à ces méthodes qui leur semblent un peu enfantines.

**Relation
enseignant-apprenants**

Les étudiants chinois sont généralement très disciplinés, mais ils sont passifs. Ce comportement s'explique d'abord par l'influence de leur formation par la méthode traditionnelle qui inculque le respect des professeurs et défend par conséquent de poser des questions trop difficiles.

Aussi, les étudiants ont une attitude timide face au professeur, car celui-ci ne leur demande que très peu de participation. Le professeur n'aide pas l'étudiant à prendre conscience de son potentiel et l'étudiant ne participe pas aux décisions qui concernent ce qu'il doit apprendre.

D'autre part, les professeurs jouissent d'une autorité absolue, les étudiants étant considérés comme des objets d'éducation. Ceux-ci n'ont qu'à suivre les enseignements du professeur et ne jouent aucun rôle actif. La passivité des apprenants chinois s'explique aussi par la peur de perdre la face devant le groupe. Dans la culture chinoise, perdre la face, c'est perdre son honneur. Aussi, avant de s'exprimer, les étudiants chinois s'efforcent de bien réfléchir à leurs phrases pour que le vocabulaire, la structure et la grammaire soient corrects. Ils pèsent chaque mot et n'aiment pas prendre le risque de se ridiculiser.

Le mode d'apprentissage

Les étudiants chinois peuvent également paraître confus face aux travaux qui leur sont demandés par le professeur québécois. Cette situation s'explique en partie par l'interdiction qui leur est faite en classe d'utiliser le dictionnaire français-chinois (afin d'éviter de traduire mot à mot) alors que son usage est pratique courante en Chine, dans les classes de langue seconde.

Aussi, ils se sentent mal à l'aise au cours des activités de conversation en équipe ou en groupe puisqu'ils

sont surtout habitués à apprendre des mots par coeur et à réciter tout seul leur leçon.

À ces difficultés s'ajoutent le manque d'information sur la société d'accueil et l'absence de contact avec les membres de cette société.

Parmi les autres facteurs qui rendent difficile l'apprentissage du français, on retrouve des facteurs personnels et environnementaux.

Parmi les facteurs personnels, pour les adultes, on peut citer leur formation professionnelle, leur diplôme et leur expérience de travail qui ne sont généralement pas reconnus au Québec, ce qui les met dans une position objective de déqualification sociale. De plus, on pourrait ajouter leur âge avancé. Pour les adolescents d'origine chinoise nouvellement immigrés, leurs difficultés particulières dans l'apprentissage du français sont entre autres liées à la situation propre à l'immigrant adolescent.

Dans le système éducatif chinois, l'accent est mis sur l'apprentissage des matières académiques. La compétence linguistique n'est pas aussi importante. Cela explique le fait qu'un bon nombre d'élèves immigrants soient dotés de solides connaissances en mathématiques et en sciences, mais handicapés dans l'apprentissage de la langue.

Adolescents, ils se sentent rejetés, isolés, défavorisés surtout parce que leur niveau de maîtrise du fran-

**DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF CHINOIS,
L'ACCENT EST MIS SUR L'APPRENTISSAGE DES MATIÈRES
ACADÉMIQUES. LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE
N'EST PAS AUSSI IMPORTANTE.**

**DANS LA CULTURE CHINOISE,
IL FAUT ÊTRE MODESTE MÊME DANS UNE SITUATION
DE RECHERCHE D'EMPLOI.**

çais équivaut à celui d'un élève du primaire. Dans la famille, ils sentent aussi la pression de leurs parents qui ont émigré au Québec pour assurer un meilleur avenir à leurs enfants. Ils vivent le conflit de deux cultures, de deux perceptions de l'éducation.

Enfin, il y aurait lieu de tenir compte des facteurs environnementaux, tels que le manque de support de la part des services sociaux, le manque d'informations facilement accessibles sur la société québécoise francophone et aussi le manque de relations avec les francophones pour utiliser le français dans la vie quotidienne.

Cet article, et celui qui le précède, nous ont permis de lever le voile sur diverses difficultés d'ordre linguistique et culturelle rencontrées par les immigrants d'origine chinoise. La connaissance de ces difficultés pourrait, nous le croyons, permettre aux enseignants de français langue seconde de mieux s'adapter aux particularités des étudiants chinois et de développer des approches pédagogiques plus appropriées.

NOTES

1. Alvarez, Gerardo, *Culturel et interculturel dans l'enseignement des langues secondes, Didactique en question*, Belœil, La Lignée, 1986, 260 p.

2. Huon de Kermadec, J.-M., *Les paradoxes de la Chine*, Paris, Encre, 1989, 282p.